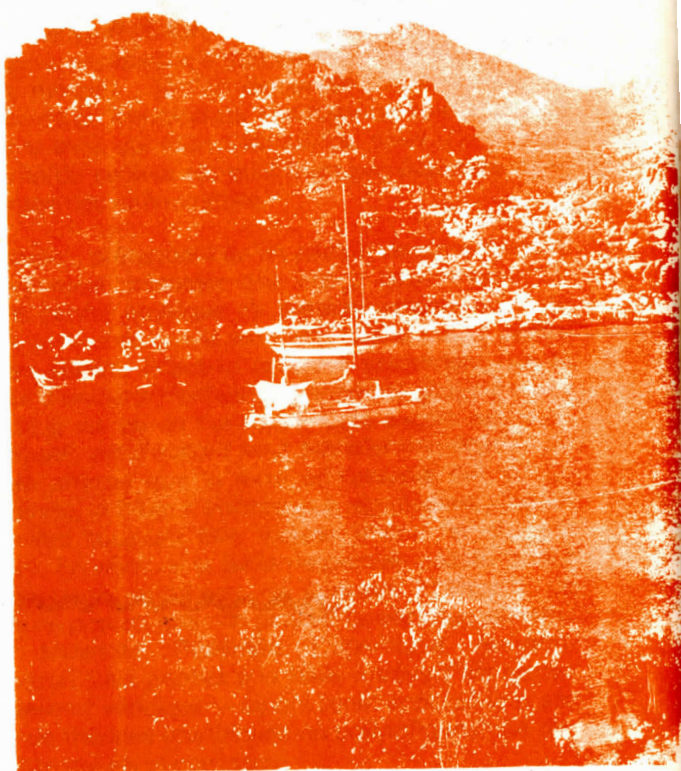

Voyage en Turquie

Jean Bertschi





la côte sud de la Pamphylie

LE PREMIER VOYAGE DE PAUL EN ASIE MINEURE

L'ouvrage de référence en est bien sûr le livres des **ACTES**. Ce premier voyage se déroulait vraisemblablement de 46 à 49 de notre ère, sans que l'on puisse préciser davantage. Le point de départ en est **ANTIOCHE DE SYRIE**, centre important pour la communauté Judéo-hellénistique. Centre important aussi pour la jeune église chrétienne : **Il le conduisit à Antioche. Pendant une année entière, ils participèrent aux réunions de l'église et enseignèrent une foule assez nombreuse. Ce fut à Antioche que pour la première fois les disciples furent appelés chrétiens.**» (Actes 11.26).

«Choisis» par l'Esprit Saint Paul, Barnabé et Jean Marc s'embarquèrent d'abord pour Chypre où ils prêchèrent d'abord à Salamine dans les synagogues, puis ensuite à Paphos où Paul eut à combattre le magicien Elymas en le rendant momentanément aveugle. Miracle qui eut pour effet de provoquer la conversion du Proconsul de l'Ile, Sergius Paulus.

La côte sud de la Pamphlie ne se trouvant qu'à une journée de bateau à voile, Paul et Barnabé passèrent facilement de Paphos à Pergé; Jean Marc, effrayé peut-être par les difficultés du voyage, retourna à Jérusalem. Il ne semble pas que les deux missionnaires aient séjourné bien longtemps à Pergé lors de ce voyage aller. Par contre, le rédacteur des Actes, donne davantage de détails en ce qui concerne le travail d'évangélisation à Antioche de Pisidie.

La Pisidie était la région située au nord d'Attalie, paysage verdoyant grâce à la présence de deux grands lacs: le KARALIS et le LIMNAI. Antioche de Pisidie fut fondée par le roi séleucide Nicator vers 280 avant J-C, à l'époque où Paul et Barnabé la visitèrent, elle était depuis 25 av.J-C sous la domination romaine. L'empereur Auguste l'avait comblée de bienfaits : monuments et édifices publics. Aujourd'hui, YALWAC (son nom turque) offre aux yeux des touristes quelques vestiges importants, monuments antiques qu'ont pu contempler Paul et Barnabé, tels que: les propylées de l'Acropole et la place d'Auguste...

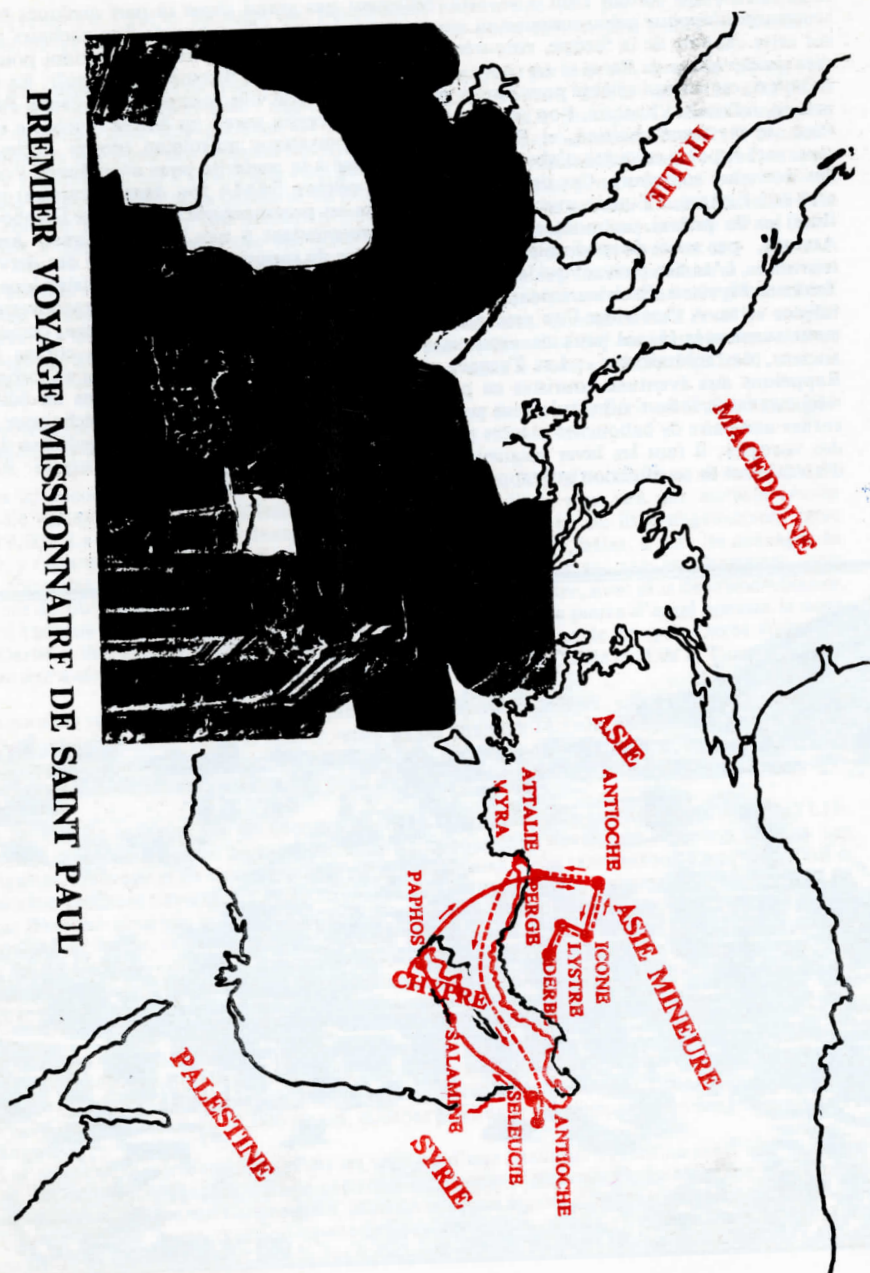
Le discours prononcé par Paul est caractéristique des discours adressés aux Juifs de la synagogue: **«Car les habitants de Jérusalem, et leurs chefs ont méconnu Jésus, ainsi que les paroles des prophètes qui sont lues chaque sabbat... Ils accomplirent tout ce qui est écrit de lui... Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Il a été vu pendant de nombreux jours.**» C'est le «Kerigme» (la prédication) primitif : Jésus-Christ annoncé par les prophètes, mort et ressuscité pour nos péchés car Fils de Dieu. Il est intéressant de noter que Paul cite les Ecritures c'est-à-dire l'Ancien Testament (Esaié 53.3; Psaumes 2.7 et 26.10). Ceci est capital : la prédication se fait d'abord à des Juifs — avant de l'être à des païens. Pour les arracher à leurs traditions on cite l'Ecriture ancienne. En fait, tout le Nouveau Testament, en dehors des faits historiques, est basé sur une relecture de l'Ancien Testament, qui sert à étayer ce qu'il faut croire. L'on dira que pour les apôtres tout comme pour les pères de l'Eglise, l'Ancien Testament est «Christocentrique», tout orienté vers la venue de Jésus-Christ.

Mais déjà, une majorité de Juifs, beaucoup plus irrités que convaincus, tramèrent un complot qui réussit à expulser Paul et Barnabé d'Antioche de Pisidie.

Nullement découragés, nous trouvons à présent nos deux missionnaires à **ICONIUM** (actuellement la grande ville de KONYA). La durée du séjour à Iconium n'est pas connue. Mais ici Paul et Barnabé firent du bon travail: **«Ils parlèrent pleins d'assurance dans le Seigneur qui rendait témoignage à la parole de sa grâce en leur accordant de voir des signes et des prodiges se produire par leurs mains**» (Actes 14.3).

Bien entendu, le succès de leur enseignement entraînait de façon automatique la haine des dirigeants de la synagogue: **«Et les Juifs, avec leurs chefs, se mettaient en mouvement pour les maltraiter et les lapider.**» (Actes 14.5).

PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE DE SAINT PAUL



Si de la ville que connut Paul il ne reste réellement pas grand chose (à part quelques belles sculptures d'époque gréco-romaine au musée archéologique) il est bon de dire quelques mots sur cette capitale de la Steppe, entourée d'une oasis de verdure, et relais important pour les caravanes venant de Perse et en route vers Smyrne (Izmir) ou Byzance (Istanbul). En fait, KONYA, est surtout célèbre pour être — pour avoir été — la ville Saintge du Soufisisme. Par la pensée, refaisant l'histoire, l'on peut toujours rêver à ce qui aurait pu être la rencontre entre Paul, le mystique chrétien, et Rûmi McVlana, le mystique musulman (douze siècles les séparent) et poète en quête d'absolu. Rûmi est passé à la postérité pour avoir fondé l'ordre des derviches tourneurs. Ces derniers utilisent la célèbre SAMA (ou danse giratoire) pour arriver à l'extase, à l'union avec Allah. Cette danse est accompagnée de musique (tambours, flûte) et de prières psalmodiées, l'ensemble correspondant à une liturgie sacrée. Kervai Ataturk, par souci de modernisation, donna l'ordre de supprimer la confrérie des derviches tourneurs, L'ancien couvent qui les abritaient est à présent transformé en musée islamique : la Tekke de Mevlana. Extérieurement ce dernier attire le regard par une haute tour recouverte de faïence verte. A l'extérieur l'on peut admirer les tombeaux des «saints derviches», curieusement surmontés (à nos yeux de «roumis occidentaux») par des turbans; des corans fort anciens, des enluminures... Les Turques semblent y venir plus en pèlerins qu'en curieux. Rappelons aux éventuels touristes en pays musulman, qu'avant d'entrer dans un édifice religieux saint, il faut non seulement avoir une tenue correcte mais encore se déchausser (en enfiler une paire de babouches placées près de la porte d'entrée); si l'on a les pieds nus dans des sandales, il faut les laver soigneusement à une fontaine proche de la mosquée. Rites d'ablution et de purification qui rappellent ceux du judaïsme antique.



Mais revenons à Paul et Barnabé qui pourchassés encore une fois par les Juifs traditionalistes, dirigèrent leurs pas vers la LYACONIE (au sud-ouest de Konya) à Lystre et à Derbe.

LYSTRE, dont il ne reste pas grand-chose, est identifiée par les uns avec le bourg de GILISTRA, pour d'autres avec l'agglomération de KARAMAN. C'était une ville d'importance moyenne avec une garnison de légionnaires destinés à protéger la circulation des personnes et des biens des attaques des tribus nomades habitant les monts TAURUS (au sud de la LYACONIE). C'est à Lystre que Paul guérit un boiteux de naissance (Actes 14.8-10) et que la foule séduite par les dons oratoires du missionnaire des gentils, prit ce dernier pour le dieu grec Hermès (le Mercure des romains), parcequ'il apportait la parole divine. Barnabé fut assimilé à Zeus lui-même. Pour les honorer on voulut leur offrir un sacrifice. Paul leur dit :

Nous sommes nous aussi des hommes de même nature que vous et nous vous annonçons ... qu'il faut vous détourner de ces vanités pour vous convertir au Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. Dans les générations passées, il a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies. Quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, par ses bienfaits, en vous donnant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous comblant de nourriture et de bonheur dans le coeur». (Actes 14.15-18).

On note qu'ici, s'adressant à des païens, Paul s'abstient de citer les Ecritures hébraïques que les habitants de Lystre ignoraient.

Mais ici encore, le rédacteur (Luc) insiste à dessein, les Juifs d'Iconium et d'Antioche de Pisidie agitant la foule, réussissent à faire lapider Paul qui s'en tire par miracle (Actes 14.19,20). Le lendemain, les deux apôtres partirent pour Derbe où ils évangélisèrent cette ville, y faisant bon nombre de disciples (Actes 14.21). Cette ville, hélas, a subi les outrages de l'histoire: les archéologues se perdant toujours en conjectures sur son emplacement, non encore découvert avec précision: Dêgle? Asiran Höyük? Peut-être, avec plus de vraisemblance, Kerti Hoyeuk. En effet c'est dans ce village qu'on a trouvé une pierre d'autel portant le nom de Derbe et de l'évêque Michel (se trouve au musée archéologique de Konya). Derbe était ville frontière avec la province voisine d'où Paul était originaire, la Cilicie (sud de la Turquie).

Retournant sur leurs pas, Paul et Barnabé retraversèrent les mêmes villes de Lystre, Iconium et Antioche de Pisidie. Notons bien le verset 23 du chapitre 14 : «Ils nommèrent pour eux des «anciens» dans chaque église» ANCIENS ou presbuteroi, c'est-à-dire simplement des hommes qualifiés et moralement sûrs pour diriger ces toutes jeunes assemblées (ekklesia).

Ce fut ensuite le retour par les Monts TAURUS vers la province maritime de PAMPHYLIE. Voyage magnifique quant au paysage, mais à l'époque il ne devait pas être sans danger. Les brigands, les loups et les ours. Protégés par l'Esprit Saint, nous rencontrons à nouveau Paul et Barnabé prêchant l'évangile à PERGE (à côté de Murtuna). Cette dernière ville était en fait un port intérieur situé sur le fleuve Cestros, le mettant à l'abri des incursions des pirates. Avec l'arrivée de Rome, cette antique cité (fondée par les grecs après la guerre de Troie) augmenta en puissance et en nombre d'habitants (environ 100,000); elle se couvrit aussi de monuments. Si le plan touristique, elle offre de nos jours encore de nombreux attraits. Nous allons les noter à présent :

- Son théâtre de 15,000 places, un des mieux conservés de Turquie et au sommet duquel on a une vue étonnante sur l'ensemble de la plaine et du site antique. En bas, on peut admirer les fresques sculptées du podium de la scène qui montrent la «naissance de Dionysos».

- Par le stade, lui aussi de 15,000 places, dont les gradins se développaient en fer à cheval sur 12 rangs.

- Les restes de la porte romaine. Puis les vestiges d'une basilique byzantine ainsi que la statue abîmée de Plancia Magna, grande prêtresse du temple d'Artémis Pergaia (Diane chasseresse de Rome). A gauche, un bain romain, dont on aperçoit encore l'installation de chauffage.

- Une 2e grande porte d'époque hellénistique cette fois, dont les niches dans la muraille contenaient jadis les statues de Moïses et Calchas (fondateurs mythiques de la Cité) ou celle de Marcus Varus, proconsul d'Asie.

-Une imposante voie à portiques de 20 mètres de large; à sa droite, l'agora de Pergé. Enfin, à l'extrémité de la «voie» et au pied de l'Acropole de la ville, un nymphée (fontaine monumentale) datant d'Hadrien (vers 130).

Quittant cette ville, Paul et Barnabé quittèrent l'Asie Mineure pour Antioche de Syrie, après s'être embarqués à ATTALE (de nos jours ANTALYA).

Paysage à la fois maritime (criques sablonneuses, palmiers, orangers) et de montagnes couvertes de neiges, ANTALYA reste un endroit rêvé pour les vacances. Aux agréments de la mer elle joint les plaisirs qu'offrent les forêts et montagnes. Comme son nom l'indique Attalea fut fondée par Attale roi de Pergame au 2^e siècle avant J-C. Elle servit de port à toute la région de Pamphlie à la place de SIDE trop exposée aux orages méditerranéens. L'entrée de son port étant sûre, et les navires bien abrités dans la rade. La vieille ville, fort pittoresque, offre aux touristes des sites inoubliables:

- Le KESIK MINARE (le minaret tronqué); cette vieille mosquée est en fait bâtie sur une église byzantine du 5^e siècle et dédiée à «Panaghia» («toute sainte», la vierge Marie).

- Le KAARALI PARKI, jardin botanique à la végétation tropicale avec en son centre une grosse tour d'époque romaine, qui devait servir de phare.

- Une porte monumentale dite d'Hadrien (117-138) en marbre blanc située sur le flanc est de l'enceinte romaine. Le monument fut édifié grâce à la largesse de Julia Sancta. Cette porte d'entrée de la ville comprenait trois passages voûtés, ornés de caissons décorés; l'entablement quant à lui était sculpté avec des feuilles d'Acanthes, des têtes de lion...

- Enfin, non loin du centre, le musée archéologique présente une belle collection de statues antiques et de sarcophages richement décorés.

D'Attalie «ils s'embarquèrent pour Antioche de Syrie d'où ils avaient été recommandés à la grâce de Dieu pour l'oeuvre qu'ils venaient d'accomplir» (Actes 14.26). Si quelques Juifs s'étaient convertis, il n'en reste pas moins vrai que la majorité des nouveaux chrétiens étaient d'origine païenne (gentille). C'était vers les années 49-50 et peu de temps après se tenait à Jérusalem le premier concile de l'Eglise. ■

Jean BERTSCHI

